

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Saladin : soldat et homme d'État

Cavalier Ghulam



MWF034

delPrado
editeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Hattin 1187* par David Nicolle

© 1986 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, Rob Chapman ; p. 7, 9, 11,

Angus McBride ; p. 8, 13, Christa Hook

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux qui reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

SALADIN

SOLDAT ET HOMME D'ÉTAT

Né à Tikrit (Mésopotamie) en 1137, Saladin (Salah al-Din al-Ayyoub Youssouf) occupe une place centrale dans l'histoire du Proche-Orient au XII^e siècle. Fondateur de la dynastie des Ayyoubides d'Égypte et de Syrie, il reprend Jérusalem aux croisés et fait échec aux tentatives de Richard Cœur de Lion lors de la 3^e croisade. Son aura lui vaut une même admiration dans le monde chrétien et dans le monde musulman. Ainsi, ses biographes tendent à idéaliser son caractère, mettant en avant son humanité, sa bonté, sa piété, son amour de la justice, sa générosité et son courage. Toutefois, certains historiens récents le décrivent comme plus retors, plus impitoyable et moins bon général qu'on n'avait pu le croire.

Issu d'une grande famille kurde émigrée en Iraq puis en Syrie, il se trouve avec son père Ayyub et son oncle Chirkuh au service du prince turc de Syrie, Nur al-Din (1118-1174). Ce dernier a lancé le *djihad* contre les « Francs », comme les musulmans appellent les chrétiens d'Occident, et jeté les bases de l'unification du Proche-Orient musulman.

Ayyub et Chirkuh livrent Damas à Nur al-Din en 1154 et établissent la souveraineté syrienne sur l'Égypte, mettant un terme au califat des Fatimides. Contrairement à certaines idées reçues, Saladin ne s'est pas trouvé engagé sans préparation et contre sa volonté dans la carrière militaire. Il dispose d'une solide expérience acquise comme officier d'état-major auprès de Nur al-Din. À ce titre, il a pu livrer de nombreuses batailles. À la mort de Nur al-Din, alors que ses possessions semblent sur le point de s'effondrer, Saladin est reconnu souverain de Syrie après avoir pris Damas et Alep ; parallèlement, il fait sienne la base de pouvoir créée au service de Nur al-Din en Égypte.

En tant que général, Saladin n'hésite pas à prendre des risques considérables et possède un grand sens de la stratégie. Il fait pourtant des erreurs, la plus notable étant de ne pas avoir soumis Tyr après sa victoire à Hattin.

LES ÉTATS CROISÉS

Le royaume de Jérusalem demeure le principal État latin d'Orient, les autres ne faisant que lutter pour survivre : le comté d'Edesse est déjà tombé. Dans toute la région, une minorité de la population est chrétienne – et seule une petite partie suit le rite latin, la majorité étant orthodoxe.

Après le désastre de la 2^e croisade et la défaite des Byzantins face aux Turcs en 1176, les Latins doivent compter sur eux-mêmes pour se défendre, ainsi que sur les ordres militaires des templiers et des hospitaliers, qui ne sont pas plus de 300. Des renforts arrivent sporadiquement de

Fragments peints d'un manuscrit égyptien du milieu du XII^e siècle montrant des guerriers musulmans vêtus d'un haubert de mailles et coiffés de turbans. Ils sont soutenus par de l'infanterie sans armure équipée de boucliers en amande émergeant d'une forteresse pour combattre les croisés. (British Museum, Londres)





Bol perse en céramique du début XIII^e siècle, représentant un souverain musulman tenant une masse. Il est assis entre deux généraux portant un haubert de mailles sous des surcots sans manches. (Toledo Museum of Art, Ohio, don d'Edward Drummond Libbey)

l'Occident, mais les nouveaux croisés représentent bien souvent davantage un embarras qu'un réel soutien.

Le royaume de Jérusalem fait également face à des problèmes internes. Les Latins ont adopté quelques coutumes musulmanes, mais le fossé culturel entre eux et les autochtones, même chrétiens, reste grand. Un observateur musulman d'Espagne remarque avec désapprobation que les paysans musulmans sont mieux traités par les propriétaires terriens chrétiens que par les gouverneurs musulmans. Le même s'étonne de voir chrétiens et musulmans continuer de commercer en temps de guerre. Rien n'est tenté pour convertir les musulmans à la foi chrétienne et il n'existe que peu de contacts intellectuels ou sociaux entre les croyants des deux fois.

Un seigneur musulman, Oussama Ibn Munqidh, visite fréquemment les territoires chrétiens, où des relations diplomatiques sont conduites avec

courtoisie des deux côtés. En privé, il considère les Francs comme des combattants valeureux, mais guère plus. Il est étonné par leur pauvreté intellectuelle. Il les trouve cruels, prétentieux, superstitieux (il donne l'exemple des ordalies) et ignorants, surtout dans les domaines scientifiques et médicaux. Plus largement, il est étonné de constater à quel point leur civilisation est grossière et retardée comparée à celle de l'islam.

Oussama constate également qu'il existe de notables différences entre les Latins nés ou installés depuis longtemps au Proche-Orient, et les nouveaux venus. Ces derniers sont horrifiés par l'attitude nonchalante de leurs coreligionnaires à l'égard des populations majoritairement musulmanes. Ils sont étonnés de trouver des mosquées encore debout. Les croisés sont en conséquence des alliés incommodes. Durant la 2^e croisade, les Latins d'Orient font tout pour empêcher les croisés d'attaquer Damas, dont l'émir est leur allié coutumier qui, en l'absence des croisés, assure leur protection. Pour les croisés, soumis à la propagande de l'Église, tout musulman est un ennemi. Ils attaquent donc Damas, mais ne parviennent pas à s'en emparer.

En 1174, le nouvel empire de Saladin commence à entourer les États chrétiens, dont le chef est Raymond, comte de Tripoli, régent du roi Baudouin atteint de la lèpre. Lorsque Baudouin meurt sans enfant en 1185, Raymond, favorable à la trêve en cours, espère être élu par les barons chrétiens. Mais ces derniers se prononcent en faveur de Guy de Lusignan. L'histoire a généralement donné de Guy l'image d'un souverain falot, alors qu'il représente au contraire le parti des « faucons ». Le comportement ultérieur de Raymond laisse penser qu'il tenta de négocier un accord personnel avec Saladin. C'est pourquoi sa proposition de marcher sur Tibériade en 1187 fut rejetée, ses proches arguant du danger d'être pris en embuscade sur un terrain aride : cette décision va provoquer la victoire de Saladin.



Cavalier Ghulam. Sous son armure, le costume de ce cavalier d'élite est turco-iranien. Son casque peint est doté d'une garde en cuir et sa cuirasse lamellaire est assez légère. Il est armé d'une masse à tête d'animal et d'un sabre recourbé. Une longue épée droite est glissée sous sa selle.

L'ARMÉE DE SALADIN

Les armées musulmanes médiévales, dont certains aspects de des structures et des tactiques dérivent de la Perse ancienne, présentent une remarquable organisation. La guerre est principalement l'affaire de professionnels, mais certains soldats ont également un autre métier, ils sont agriculteurs ou marchands. Le gros de l'armée est formé de Turcs et de Kurdes, peuples plus arriérés comparés aux Fatimides ou aux habitants des villes arabes. En 1169, l'armée de Nur al-Din déployée en Égypte – et dans laquelle Saladin servait comme officier d'état-major – est constituée de 6 000 Turcomans, 2 000 Kurdes et une petite élite de 500 mamelouks, soldats professionnels recrutés parmi les esclaves, autour desquels Saladin va constituer son armée quelques années plus tard.

Saladin achète en effet des esclaves d'origine turque en Asie, lesquels assurent sa protection ou sont affectés à la garde des places fortes présentant un intérêt stratégique et des arsenaux.

Il emploie des Bédouins comme cavaliers auxiliaires et un nombre relativement important de *muttawiyah*, des volontaires religieux servant pour de courtes périodes. Toutefois, ces derniers offrent un intérêt militaire douteux, car ils sont difficilement contrôlables. En outre, Saladin emploie diverses troupes irrégulières et des spécialistes des armes à feu fournis par le calife de Bagdad. Sa marine est partiellement servie par des Nord-Africains.

L'armée de Saladin, à l'inverse de celle des chrétiens, possède des grades d'officiers correspondant à la taille des unités commandées, mais la différence principale entre ses troupes et celles des chrétiens tient à l'importance de la logistique. L'accent est mis sur les commu-

nications : un système de poste gouvernemental utilise des courriers et des pigeons, tandis qu'un système de fanaux permet de donner l'alerte depuis des frontières éloignées à une vitesse remarquable. Des garnisons comme celle de la citadelle d'Alep disposent souvent de médecins payés par le gouvernement.

Une fois en territoire ennemi, toute force doit conserver une route de communication, c'est le cas plus particulièrement des formations de raiders légèrement armés comme les auxiliaires bédouins, qui excellent dans les embuscades. Si l'ennemi est puissant, il vaut mieux l'attaquer avant l'aube, quand il est encore endormi.

La cavalerie lourde est utilisée pour charger à la manière des chevaliers francs, mais les volées de flèches tirées par des cavaliers sont la tactique la plus efficace. À longue distance, elles peuvent désorganiser les formations ennemies en blessant les chevaux et l'infanterie. À courte portée, l'arc composite des musulmans transperce la plupart des armures. L'infanterie, moins nombreuse qu'auparavant, est toujours engagée dans les batailles rangées et lors des sièges. Les tactiques sophistiquées mises en œuvre nécessitent des communications fiables. Aussi, les musulmans utilisent des instruments de musique, des drapeaux et des « crieurs ».

Soldat avec un turban et une épée droite, probablement suspendue à un baudrier plutôt qu'à une ceinture. Il apparaît dans un manuscrit médical rédigé en Irak en 1224. (Freer Gallery of Art, Washington DC, photo de l'auteur)



La guerre de siège constitue le principal objectif des grandes expéditions. Le creusement de mines, qui nécessite du personnel qualifié, est davantage utilisé par les musulmans que par les chrétiens. À côté des béliers, les musulmans disposent d'une grande variété de catapultes au gabarit impressionnant, certaines étant capables de démolir des remparts. Les sièges peuvent durer des mois et l'armée des assiégeants peut se transformer en ville temporaire. Devant Acre, en 1190, les positions de Saladin comptent 7 000 échoppes, plusieurs marchés et un millier de petits établissements de bains, contrastant avec le camp crasseux et infesté de maladies des croisés. Les forces musulmanes sont tout aussi aguerries dans la défense des villes.

Les principales missions dévolues à la flotte de Saladin sont de transporter rapidement des troupes d'Égypte en Syrie et de gêner le trafic entre les États croisés et l'Europe.

Les troupes de Saladin utilisent la lance, l'épée, la masse d'armes, la hache, le javelot, l'arc composite, l'arbalète et parfois le lasso. Les principales protections sont le bouclier, l'armure lamellaire (faite de cuir ou d'écaillés de métal lacées ensemble), le haubert de mailles, dont le *kazaghand* rembourré, et le casque. L'image très répandue montrant des cavaliers sarrasins légèrement équipés et agitant un sabre recourbé est très loin de la réalité. La plupart des épées sont droites, même si on utilise parfois le sabre recourbé. L'arc composite est depuis longtemps la principale arme à distance au Proche-Orient. La soi-disant inefficacité des archers sarrasins sur les armures des croisés repose sur une incompréhension : leur objectif était de harceler l'ennemi à distance et de blesser les chevaux, et non de tuer les hommes. Des tests ont démontré que l'armure lamellaire des Turcs absorbait mieux les chocs et offrait une bien meilleure résistance aux flèches que la maille.

Si le potentiel humain des États musulmans est bien plus important que celui des États latins, les croisés ne ploient pourtant pas sous le nombre. Saladin peut lever temporairement des forces auxiliaires pour de courtes périodes, mais même les armées des Fatimides d'Égypte atteignent rarement 25 000 hommes. En 1169, Saladin disposait de 8 640 réguliers, dont les plus fiables étaient ses 500 gardes d'élite, ainsi que de 3 000 Turcomans. Lors d'une revue plus tardive, sa cavalerie comptait 14 000 hommes plus 20 escadrons en service détaché et 7 000 auxiliaires bédouins.

LA CAMPAGNE DE 1187

Malgré la trêve, Renaud de Châtillon attaque début 1187 une caravane arabe en transit dans sa province de l'Oultra-Jourdain – située entre le Jourdain et la route d'Amman à Aqaba –, fournissant un prétexte à Saladin pour déclarer la guerre. Le 23 mars 1187, il envoie des lettres aux contrées environnantes demandant des volontaires pour le *djihad*. Une semaine plus tard, son frère al-Adil, gouverneur d'Égypte, abandonne Le Caire avec ses troupes en direction de la Syrie.

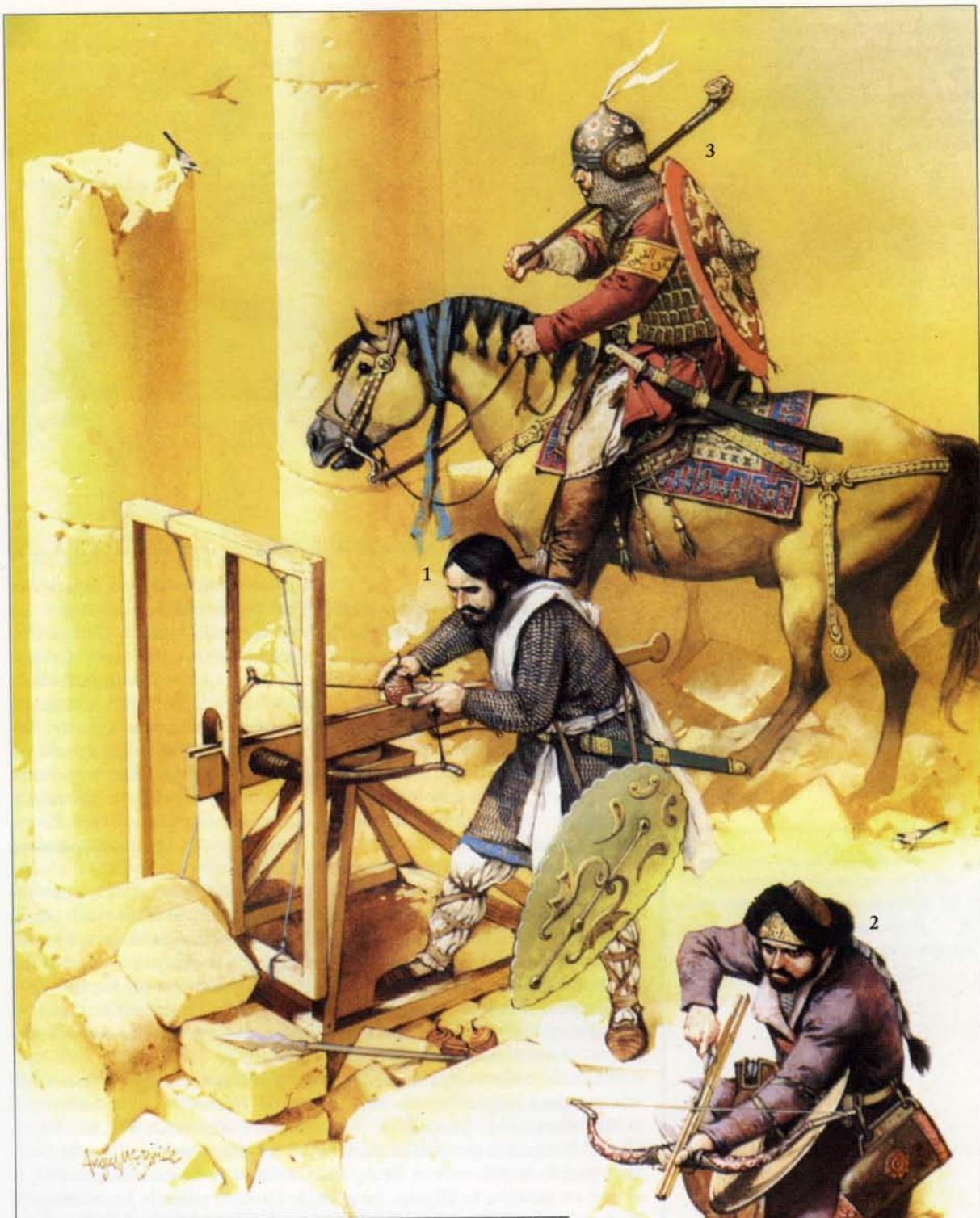
Le 29 avril, une délégation quitte Jérusalem pour tenter une réconciliation entre le roi Guy et le comte Raymond à Tibériade. Le lendemain, al-Afdal, fils de Saladin, arrive à Tibériade en demandant la permission de procéder à une reconnaissance des terres du comte.



Fantassin auxiliaire (*Jarwajaraya*). Les armes de ce volontaire sont simples et son costume est celui d'un civil. Un des javelots est destiné à percer les armures ; son bouclier est du modèle de l'infanterie (*januwiyah*).

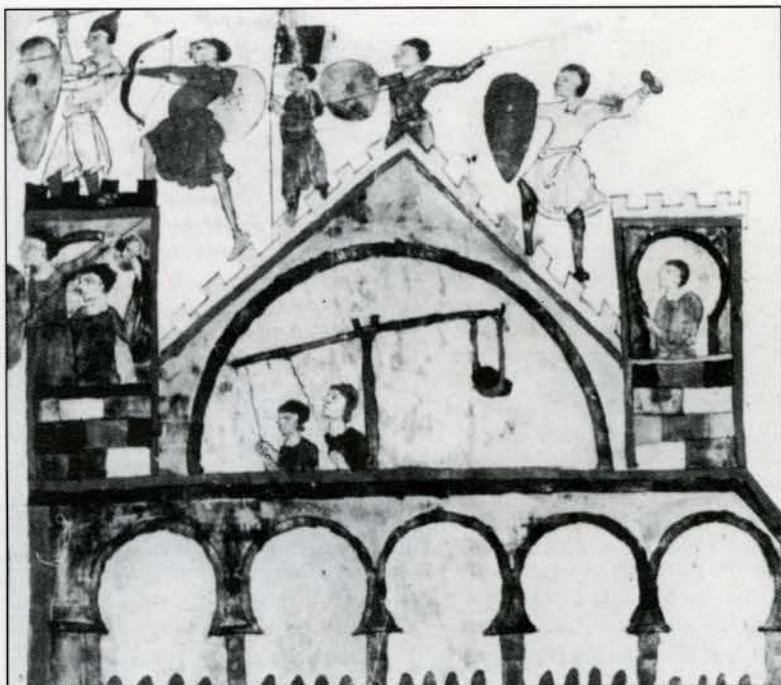
Escarmouche entre des croisés et un cavalier arabe. De nombreuses escarmouches ont lieu sur les frontières entre les guerriers des deux camps.





Les Atabegs (XII^e-XIII^e siècles). (1) L'équipement de ce fantassin de garnison ressemble à celui des Byzantins. La grande arbalète est conçue pour jeter des pots enflammés. (2) Cavalier léger tribal portant un vêtement typiquement turc sur un haubert de mailles. Sa coiffe bordée de fourrure est une marque d'appartenance à l'aristocratie guerrière. (3) Cavalier Ghulam.

Défense d'un château, illustration tirée d'un manuscrit mozarabe rédigé vers 1100. Un petit mangonneau, abondamment utilisé en Espagne et au Proche-Orient, y figure. (Bib. Nazionale, Turin)



Ce qui lui est accordé. Le 1^{er} mai, l'avant-garde musulmane de Gökböri passe sous les murs de Tibériade et marche vers l'ouest. Le même jour, Raymond apprend l'arrivée de la délégation du roi Guy et les avertit de toute urgence de la présence des musulmans. Gérard de Ridefort, qui conduit la délégation, convoque ses templiers. À la fontaine de Cresson, il est rejoint par 130 chevaliers et 400 fantassins. Les troupes de Gökböri sont sans doute un peu plus importantes. Gérard insiste néanmoins pour que ses troupes les chargent. Les musulmans tiennent et une contre-charge menée sur les flancs permet d'encercler les croisés. Seuls Gérard et une poignée de chevaliers échappent à la mort ou à la capture. L'infanterie est dispersée. Engagement mineur, le combat du 1^{er} mai a toutefois un grand impact sur le moral, surtout sur celui des musulmans.

Dans le sud, Saladin ravage la région d'Aqaba, ses défenseurs devant se réfugier dans les châteaux de Kérah et de Montréal. Mais, contrairement à ses espoirs, il ne parvient pas à attirer une armée ennemie de secours. Aussi décide-t-il de marcher dans la direction du nord vers Tal 'Ashtarah, situé à environ 30 km à l'est du lac de Tibériade, qu'il atteint le 27 mai. C'est un bon point de ralliement, qui ne manque ni de pâturage ni d'eau. Dans les semaines qui suivent des forces musulmanes arrivent de toute part.

Dans le même temps, Guy recrute des mercenaires et rassemble son armée à Séphorie, au nord-ouest de Nazareth. Elle comprend 1 200 chevaliers, jusqu'à 4 000 cavaliers légers et de 15 000 à 18 000 fantassins de qualité variable. L'avantage numérique de Saladin s'établit à trois contre deux, mais il manque de cavaliers lourds. Il se met en marche le 26 juin. Le gros de l'armée passe le Jourdain probablement le 30 juin. L'armée campe à Kafr Sabt et, le 2 juillet, Saladin envoie ses engins de siège devant Tibériade.

À Séphorie, le comte Raymond refuse de porter secours à Tibériade, ce qui est sans doute ce que Saladin espère. Il vaut mieux, selon lui, conserver la forte position actuelle et attendre que Saladin les attaque, ce qu'il va devoir faire car la saison des campagnes est déjà

bien avancée. Mais Raymond est tenu pour suspect aux yeux de certains, et Gérard de Ridefort persuade Guy de se mettre en marche

Le projet n'est guère encourageant. Tous les soldats de la région savent que se profile une longue marche, sous la chaleur et dans la poussière. Des signes avant-coureurs (les chevaux refusent de boire, une sorcière leur ayant soi-disant jeté un sort) érodent encore le moral.

Apprenant que l'armée de Guy s'est mise en marche (le 3 juillet), Saladin regagne Kafr Sabt avec l'essentiel de ses troupes, ne laissant qu'une arrière-garde devant Tibériade, dont la citadelle tient toujours. Le contact a lieu quand le roi Guy arrive à Touraan et défile devant Saladin. Un harcèlement constant empêche les croisés d'étancher leur soif aux sources de Touraan, à quoi s'ajoutent les roulements de tambours des musulmans, la chaleur oppressante et la poussière. L'arrière-garde doit s'arrêter. Le comte Raymond convainc le roi Guy de pivoter à gauche sur le chemin menant aux sources de Hattin, distantes de 6 km.

Ce changement de direction provoque la confusion dans les rangs chrétiens. Saladin ordonne à un de ses neveux qu'il estime beaucoup, Taqi al-Din, qui commande l'aile droite, de les intercepter. Taqi parvient à couper la route de l'avant-garde chrétienne.

À gauche, Gökböri renouvelle ses attaques contre l'arrière-garde latine, l'empêchant d'avancer. Une charge des templiers ne parvient pas à le repousser. Le comte Raymond se désespère : « Hélas, hélas, Seigneur Dieu, la guerre est finie ! Nous sommes trahis à mort et la terre est perdue. »

Il conseille à Guy de dresser un camp autour de Miskinah. Une mesure que Guy accepte, espérant peut-être gagner les sources de Hattin le lendemain matin.

Durant la nuit, les adversaires sont si proches que leurs sentinelles peuvent se parler. Les chrétiens sont fatigués, assoiffés et démoralisés. Les choses sont très différentes dans le camp des musulmans où des chameaux amènent des gourdes d'eau en peau de chèvre depuis le lac de Tibériade et les vident dans des citernes improvisées au sein de chaque division musulmane. Du bois sec est ramassé sur les collines environnantes et empilé contre le vent le long du camp des chrétiens et le long de leur axe de marche supposé, afin d'être allumé le lendemain matin. Le 4 juillet, peu avant l'aube, l'armée chrétienne se forme. Le comte Raymond commande l'avant-garde, le roi Guy le centre. Les soldats ne vont pas bien et les musulmans les tourmentent encore en déversant l'eau dont ils n'ont pas besoin dans le sable. Tandis que l'armée commence sa marche vers les sources de Hattin, les brûlis ajoutent aux irritations de la poussière et de la chaleur celles provoquées par la fumée. Quelques chevaliers en viennent à désertir et rejoignent Saladin.

Le chef musulman décide d'attaquer, les templiers contre-charge et, selon un récit musulman, ne sont pas loin de percer avant que les musulmans ne l'emportent. L'armée chrétienne était sans doute déployée de manière classique, avec des lignes d'infanterie protégées par des cavaliers, se tenant prêts à repousser les musulmans par des charges contrôlées. Les cavaliers repoussent les



Saladin représenté portant un châle blanc sur son casque et sa coiffe. Sa veste rembourrée est bordée de mailles. L'épée fait partie de celles qui lui sont attribuées au musée de l'Armée, à Istanbul.

Les sources de Muzayrib. Située au nord de la plaine de Yarmouk, cette région fertile possède de nombreuses sources servant de point de ralliement pour les armées musulmanes avant de partir en campagne contre les croisés. On y trouve non seulement de l'eau pour les hommes et les animaux, mais aussi de l'herbe pour les chevaux. (Photo de l'auteur)



premières attaques, mais perdent de nombreux chevaux, tandis que le moral de l'infanterie s'effondre. Un bon nombre commence à s'enfuir vers l'est pour se réfugier, comme l'indiquent les chroniqueurs chrétiens, sur les Cornes de Hattin (deux collines), bien que personne ne puisse expliquer comment ils auraient pu traverser l'armée de Saladin pour y arriver !

Afin d'éviter à la cavalerie un désastre, Guy ordonne à ses hommes de monter leurs tentes, mais dans la confusion ils ne peuvent en monter que trois. Le comte Raymond, à la tête de l'avant-garde, effectue une charge au nord, espérant briser l'encerclement des musulmans et permettre à l'armée d'atteindre les sources. Il fait face aux troupes de Taqi al-Din, commandant l'aile droite musulmane, qui se décale intelligemment, permettant à la cavalerie de Raymond de s'engager sur la piste étroite et encaissée. Puis Taqi reprend sa position, leur coupant toute retraite. Raymond continue jusqu'au lac de Tibériade puis, désaltéré, mène ses hommes au nord, à l'abri de Tyr.

Sur le plateau, le désordre s'accroît dans les rangs des chrétiens. La plupart des fantassins poussent vers les Cornes de Hattin et prennent position sur le pic nord. L'infanterie refuse de descendre soutenir la cavalerie, qui combat à présent à pied autour des trois tentes. C'est ainsi que la précieuse relique accompagnant les chrétiens, la Sainte Croix, sur laquelle Jésus aurait été crucifié, tombe aux mains des musulmans ; un coup sévère pour le moral, déjà en berne, des chrétiens.

Guy n'a guère d'autre choix que de diriger son armée vers les Cornes de Hattin. La tente royale, d'un rouge vif et visible à distance, est probablement dressée sur le pic sud. Les musulmans attaquent de tous côtés. L'infanterie est enfin engagée dans la soirée et, à l'issue d'un rude combat, les chrétiens survivants se rendent. Les chevaliers chrétiens disposant encore de chevaux se regroupent et effectuent deux charges vigoureuses, dont une arrive jusqu'à Saladin, mais finalement les musulmans l'emportent. Peu après, Saladin et son fils, al-Afdal, installés sur le pic nord, voient la tente royale s'effondrer sous les coups des cavaliers musulmans. La bataille est terminée.

De nombreux seigneurs chrétiens sont capturés, dont Guy de Lusignan, à qui Saladin offre généreusement une coupe d'eau fraîche. Mais il tue Renaud de Châtillon, comme il l'avait juré et donne, ce qui n'est pas dans ses habitudes, le choix aux 230 chevaliers des ordres militaires capturés entre la conversion à l'islam et la mort. On ne signala aucune conversion.

Page de droite : Cavalier turc, fin ^{xix}^e siècle. Il porte les cheveux longs noués en natte à la manière des tribus turques et tient une forme de masse. (1a) Détail du motif imprimé de la ceinture de coton. (1b) Motif imprimé de son pantalon de coton. (2a-d) Éclaté hypothétique de la coiffe (charbouche). (3) Intérieur du bouclier. (4a-e) Détail d'une cuirasse lamellaire en métal. (5a-e) Détail du fourreau. (5f-h) Détail du système de suspension en bronze. (5i-k) Détail de la chape de bronze. (6a) Lame de sabre. (6b-g) Détails de la poignée et des quillons. (7) Vue éclatée d'une masse. (8) Vue éclatée d'une botte de monte. Elles étaient fixées à une ceinture étroite sous la tunique. (9) Dague d'acier et sa gaine portées dans la botte droite.



Les événements se précipitent alors. En peu de temps, Saint-Jean d'Acre, Sidon, Gibelet et Beyrouth capitulent. La possession d'Acre procure une base pour la flotte égyptienne sur la côte de Palestine. Débarrassé de toute présence d'une armée chrétienne pour lui faire face, Saladin peut séparer ses forces et balayer les provinces du royaume. En de nombreux endroits, les paysans musulmans et les juifs se révoltent et emprisonnent leurs suzerains latins dans leurs forteresses avant l'arrivée de Saladin.

Certains problèmes demeurent : des places fortes isolées tiennent toujours. Ainsi Taqi al-Din ne parvient pas à s'emparer de Tyr. Les troupes de Saladin veulent rentrer chez elles. Les moissons vont commencer, les affaires continuent et les femmes musulmanes négligées par leurs époux plus de quatre mois peuvent obtenir le divorce. Saladin craint que son armée ne se désintègre avant la prise de Jérusalem.

La clé du sud de la Palestine est Ascalon, qui capitule le 5 septembre après 12 jours de siège, la garnison recevant la permission de quitter la ville avec les familles. Le sud tombe ensuite rapidement et Saladin marche sur Jérusalem. Il l'atteint le 20 septembre.

SALADIN REPREND JÉRUSALEM

Malgré les désastres endurés par le royaume de Jérusalem, la garnison chrétienne est prête à en découdre et dispose de vivres en quantité. Elle manque cependant de soldats professionnels et d'encadrement militaire, mais dans la ville se trouve avec sa famille Balian d'Ibelin, un chef de guerre très apprécié. Il a été relâché après Hattin après avoir juré de ne pas reprendre les armes contre le sultan. Partagé entre son honneur et sa foi religieuse, il choisit la dernière et écrit à Saladin, qui le regarde comme un ami, pour expliquer son choix. Le fait que le Sultan donne son accord en dit long sur les deux hommes. À l'aube du 21 septembre, les troupes de Saladin attaquent le nord-ouest de la ville. Des flèches pleuvent et des mangonneaux bombardent murs, tours et portes de la ville, tandis que les chrétiens effectuent un tir de contrebatterie depuis les tours. Le bombardement dure pendant cinq jours et les pertes sont sévères. Puis Saladin démonte ses machines et se replie derrière les collines. Mais les espoirs des chrétiens s'effondrent lorsque ses troupes réapparaissent le lendemain (26 septembre), au nord, où le soleil du matin ne les aveuglera pas. Des rochers et des feux grégeois sont projetés sur un point faible et, le lendemain, des sapeurs en armure gagnent le pied des murailles sous le couvert des archers. Le 29, une mine creusée entre-temps met à bas une des sections des remparts.

Jérusalem compte environ 60 000 habitants et un certain nombre de réfugiés, auxquels il convient d'ajouter diverses sectes chrétiennes,

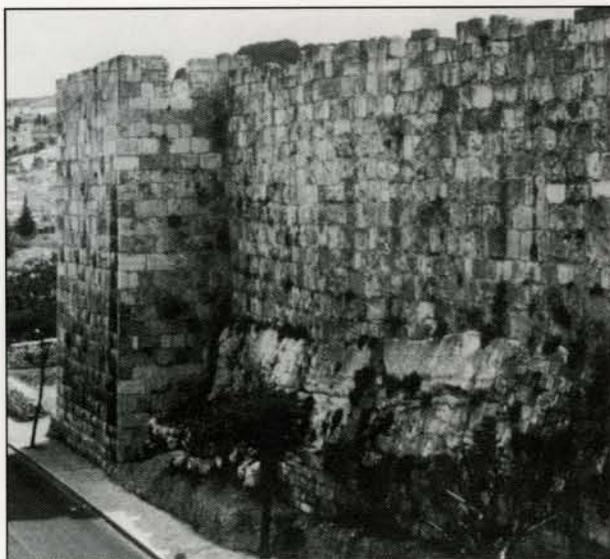
Vue du pic corne nord des Cornes de Hattin vers l'ouest. La colline la plus proche est peut-être l'endroit où furent enterrés les soldats musulmans. Au-delà se trouve la ravine vers laquelle le comte Raymond et ses hommes quittèrent le champ de bataille après que la division de Taqi al-Din eut pivoté pour le laisser passer.



partagées sur la conduite à tenir. Le 30 septembre, Balian d'Ibelin se rend au camp de Saladin. Il lui affirme que si nécessaire, les membres de la garnison massacreront leurs propres familles, les animaux et tous les prisonniers musulmans, et détruiront tous les lieux saints de l'islam. Faisant sans doute référence à la prise de Jérusalem en 1099, où tous les habitants furent massacrés par les vainqueurs de la 1^{re} croisade, Balian bluffe certainement. Mais Saladin ne veut courir aucun risque. Une reddition est fixée au 2 octobre. Tous les chrétiens latins pourront s'en aller en payant une petite rançon. Saladin finira par payer pour ceux qui n'en ont pas les moyens. Le 9 octobre, Saladin entre à Jérusalem pour prier dans la mosquée Al-Aqsa.

Une nouvelle campagne, sur laquelle on ne sait rien, continue à l'est du Jourdain. Kérak ne tombe pas avant 1189 ; Saladin reprend le siège de Tyr. La ville est presque inexpugnable depuis la terre, mais Saladin peut faire appel à la flotte égyptienne. Quand l'hiver arrive, les assiégeants musulmans sont malades et, le 30 décembre, les navires égyptiens sont surpris et détruits par une flotte chrétienne supérieure en nombre. Le 1^{er} janvier 1188, Saladin lève le camp.

Les historiens s'accordent à penser qu'il s'agit d'une erreur stratégique. Tyr va en effet fournir une excellente base pour la 3^e croisade, qui arrive en 1191 sous la conduite d'un autre grand chef de guerre, Richard Cœur de Lion, peut-être l'égal de Saladin, pour reprendre Jérusalem. Mais Richard ne parvient pas reconquérir la Ville sainte et repart le 9 octobre 1192. Quant à Saladin, il meurt à Damas le 4 mars 1193.



La tour de Laqlaq, partie des remparts de Jérusalem. En 1187, Saladin pénétra dans la ville et reprit les lieux saint musulmans tenus depuis près d'un siècle par les chrétiens. (Photo de l'auteur)

L'empire de Saladin, 1193. Les lignes pointillées indiquent les principales voies commerciales.

